

Espace Muraille

Olafur Eliasson: «Tout le monde a un rôle à jouer»

Mardi, l'artiste dano-islandais était de passage à Genève pour vernir sa première exposition solo en Suisse. Rencontre

Andrea Machalova

Olafur Eliasson est un artiste que l'on ne présente plus. Chacune de ses expositions est un événement, à l'image de son *Weather Project*, présenté en 2003 à la Tate Modern de Londres, qui a attiré pas moins de deux millions de visiteurs en l'espace de quelques mois. Exposé à Versailles en 2016, c'est lui qu'a choisi Bernard Arnault pour inaugurer les espaces flambant neufs de sa Fondation Louis Vuitton à Paris.

En 2015, c'est pour son activisme que l'artiste a fait parler de lui. En marge de la COP21, il a disposé devant le Panthéon, à Paris, douze blocs de glace repêchés dans les eaux du Groenland. Réunis en cercle, comme les index d'une horloge géante, ils attiraient l'attention sur les enjeux du réchauffement climatique. «Toucher cette glace millénaire est une expérience immédiate qui résume en un seul instant tout ce que nous disent les rapports des scientifiques. Aujourd'hui, nous devons de plus en plus transformer les informations que nous possédons en actions», prévient l'intéressé.

Œuvres inédites

Depuis mardi, les dernières créations de l'artiste sont exposées à la discrète mais ambitieuse galerie Espace Muraille à Genève, fondée en 2012 par Caroline et Eric Freymond. Un exploit que l'on doit à



Jusqu'au 28 avril, les seize œuvres d'Olafur Eliasson présentées à l'Espace Muraille jouent avec la perception du spectateur. LAURENT GUIRAUD

ce couple de collectionneurs, tombé amoureux du travail d'Eliasson dans les années 1990.

Monté par la commissaire d'exposition Laurence Dreyfus, qui suit l'homme depuis une vingtaine d'années, l'accrochage rassemble seize créations, dont sept inédites, arrivées directement depuis le studio d'Olafur Eliasson à Berlin. «C'est cinq ans d'approche et un an de préparation, résume-t-elle. Olafur n'aime pas les grands événements, c'est pourquoi il est très content d'exposer ici.»

Objets définis par l'activité, tel est le titre de l'exposition, en place jusqu'au 28 avril. Comme le nom l'indique, la plupart des œuvres présentes jouent avec la perception du visiteur. À l'image de ce miroir tricolore, composé de cercles et d'ellipses, déformant l'espace

environnant au fur et à mesure que l'on avance dans la galerie.

Rendre le spectateur acteur de son travail, c'est une mission que l'artiste s'est donnée dès ses débuts. «Quand vous réalisez que l'œuvre que vous regardez dépend de votre perception et de la manière dont vous vous déplacez, vous devenez un producteur de la réalité. Se rendre compte que l'on fait partie du monde nous encourage à prendre des décisions capables de le changer», commente-t-il. Une manière d'impliquer le spectateur par l'expérience, qui trouve toute sa résonance dans ses œuvres militantes. «J'ai grandi dans un environnement où la nature prenait soin de moi, mais plus je grandissais et plus je me rendais compte que c'est à nous de le faire. Tout le monde a un rôle à jouer.»

Lumières stroboscopiques

Mais c'est à l'étage inférieur que l'expérience du visiteur est poussée à son paroxysme. Plongé dans une pièce noire, éclairée par des lumières stroboscopiques, on y découvre deux fontaines dont les jets semblent arrêtés dans le temps. C'est finalement le bruit de l'eau qui coule qui nous permet de réaliser qu'il s'agit d'un simple phénomène optique dû aux éclairs de lumière. Une installation immersive, aux accents psychédéliques, dont Olafur Eliasson a eu l'idée dans un club berlinois. Preuve que l'inspiration se cache parfois là où on ne l'attend pas.

Olafur Eliasson, *Objets définis par l'activité*, jusqu'au 28 avril à l'Espace Muraille, pl. des Casemates 5, www.espacemuraille.com

«Il n'est jamais simple de quitter une marque...»

CEO de Roger Dubuis depuis 2012, Jean-Marc Pontroué reprendra les rênes de Panerai dès le 1er avril prochain



Jean-Marc Pontroué, CEO de Roger Dubuis jusqu'au 31 mars. DR

Pour lui, le SIHH avait peut-être une saveur particulière. L'information n'a pas encore été officialisée par le groupe Richemont, mais elle avait été communiquée à la manufacture, à Meyrin, avant Noël: CEO de Roger Dubuis depuis six ans, Jean-Marc Pontroué reprendra les rênes de Panerai à partir du 1er avril prochain. À Palexpo, le Français vivait donc l'une de ses dernières sorties officielles avec cette maison, «agitatrice d'idées», qu'il a amenée vers les sommets. «Quitter une marque n'est jamais simple», commenta-t-il lors d'une table ronde sur le stand *open space* de Roger Dubuis.

Quels conseils pourriez-vous donner à votre successeur?

De rester audacieux («daring») et perturbateur («disruptive»). Sinon, Roger Dubuis se banaliserait et ressemblerait à une autre marque. La désirabilité d'une marque passe par un concept fort et limité.

Avez-vous le sentiment d'avoir amené Roger Dubuis où vous le désiriez?

On n'en a jamais fini... Mais je pense que j'ai trouvé la recette pour que la marque décolle. En 2017, nous avons présenté six gros produits, en édition limitée, et ils étaient en rupture de stock avant même leur lancement. Avec deux tiers de nos produits liés au sport automobile, nous avons aussi trouvé l'univers qui correspondait le mieux à Roger Dubuis.

Vous venez d'annoncer un partenariat avec Lamborghini et son Super Trofeo. Pourquoi ce choix?

Une discussion avec le CEO de Lamborghini, Stefano Domenicali, m'a convaincu que nous partageons un certain nombre de valeurs, notamment dans le design,

l'utilisation de matériaux high-tech, le soin apporté à la performance... Mais, avec Lamborghini, nous pouvions aussi offrir une expérience humaine sur mesure à nos clients. Ces moments-là sont sans valeur pour nous. Avec Pirelli, nous avons déjà eu l'occasion, en 2017, de faire découvrir les coulisses de la Formule 1 à certains de nos clients.

Lamborghini est aussi très fort aux États-Unis...

C'est vrai, ils vendent 40% de leurs voitures de l'autre côté de l'Atlantique. Les États-Unis restent aussi l'un de nos marchés leaders, mais ils sont seulement dans le top 5. Ce partenariat nous permettra de renforcer notre présence sur ce territoire.

Au SIHH, vous avez inventé la montre limitée dans le temps. Qu'en est-il exactement?

Notre nouveau modèle Excalibur Spider Pirelli Medium White - du nom du pneu que nous utilisons pour le bracelet - ne sera en effet disponible que pendant deux mois, jusqu'au 30 avril. Ensuite, ce modèle sera remplacé sur les marchés par un autre modèle, la Wet Blue. Notre partenariat avec Pirelli nous a permis de vivre six mois historiques. C'est ce qui nous a donné cette idée de lancer une version tous les deux mois.

Jean-Daniel Sallin

Christo expose la plus grande œuvre jamais présentée à la BRAFA

Invité d'honneur de la foire belge qui ouvrira au public demain, l'artiste y présente «Three Store Fronts», une œuvre des années 1960

C'était le rendez-vous le plus attendu de la BRAFA. Invité d'honneur de l'édition 2018, Christo devait y rencontrer la presse ainsi que les invités VIP mercredi après-midi pour présenter son installation géante. Il a finalement changé ses plans, préférant se concentrer sur d'autres projets en cours. Exposée dans le Hall A de Tour et Taxis, son œuvre géante faisait tout d'un coup triste figure.

De 14 mètres de long et d'une hauteur de 2,5 mètres, *Three Store Fronts* est en fait une devanture de magasin fictive, dont la vitrine a été recouverte de tissus. Dévoilée en 1966 au Stedelijk van Abbemuseum d'Eindhoven, elle n'a été que très rarement exposée depuis et c'est la première fois qu'elle est montrée en Belgique. En empêchant le spectateur de voir ce qui se trouve derrière la vitre, l'artiste y exploite le thème de la frontière et de l'interdit. «Ce n'est pas quelque chose que je produirais aujourd'hui, mais



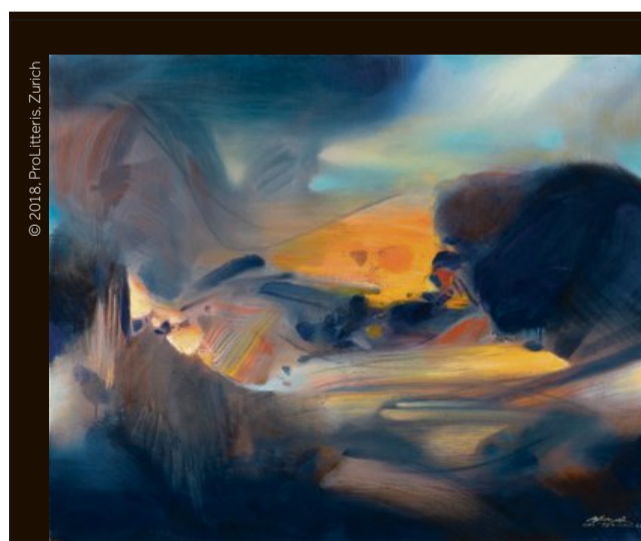
L'œuvre de Christo, «Three Store Fronts», peut être admirée à la BRAFA qui se tient à Bruxelles jusqu'au 4 février. WOLFGANG VOLZ

bien un travail de 1965-1966 qui s'est révélé très important pour la suite de notre œuvre et constitue la genèse des projets à grande échelle», a commenté l'intéressé. Parmi ceux-ci, rappelons par exemple l'emballage du Pont Neuf à Paris, du Reichstag à Berlin, ou plus récemment l'installation de plus de 7000 panneaux de tissus couleur safran dans le Central Park à New York.

Mais l'œuvre la plus importante de l'artiste reste encore à venir et c'est à Abu Dhabi qu'elle devrait voir le jour. Elle porte le nom

de *Mastaba*, un terme faisant référence à la plus vieille forme géométrique connue datant de la Mésopotamie. Composée de 410 000 barils, elle devrait se déployer sur 150 mètres de haut et 300 mètres de largeur. Ce qui en ferait la plus grande sculpture jamais réalisée au monde. Une création qui renvoie aux toutes premières installations de Christo et notamment à son *Mur de fer*, érigé dans la soirée du 27 juin 1962, dans la rue Visconti à Paris, sous le regard médusé de ses habitants. **A.M.**

PUBLICITÉ



CHU TEH-CHUN
Sans titre. 1987.
Vendu pour CHF 264 000

PostWar & Contemporary
Prochaine vente : 30 juin 2018

Taux élevé d'objets vendus
Clientèle internationale
Expositions de lots phare à Zurich,
Genève, en Allemagne et à Hong Kong

Contact :
Silke Stahlschmidt - tél. 044 445 63 42
stahlschmidt@kollerauctions.com
www.kollerauctions.com

KOLLER
INTERNATIONAL AUCTIONS | SWISS MADE